

Intervention du Secours rouge de Belgique lors de la commémoration aux martyrs internationalistes du 21 mars 2018 à Bruxelles.

Le 20 février dernier, l'armée turque a lancé l'opération militaire la plus importante sur le territoire syrien qu'elle ait mené depuis le début de la guerre qui ravage le pays depuis 7 années à présent. Le but de cette opération baptisée «Rameau d'Olivier» est l'occupation puis l'annexion du nord de la Syrie, à commencer par Afrin. Pour mener cette opération, l'armée turque s'est appuyée sur des troupes au sol constituées de bataillons djihadistes largement issus de l'organisation Al Qaïda. Après deux mois d'opération, les troupes turques et salafistes ont ainsi pris le contrôle de la ville d'Afrin, la capitale du Canton du même nom.

Afrin est une région située au Nord-Ouest de la Syrie, au nord d'Alep. La région est agricole et majoritairement habitée par des Kurdes, mais elle abrite de nombreux autres peuples. Depuis le début de la guerre de 2011, la région d'Afrin avait été épargnée par la violence. Elle accueillait ainsi des milliers de réfugiés, et sa population a augmenté depuis le début de la guerre, passant à 650.000 habitants. En seulement deux jours, 300.000 habitants d'Afrin ont fui la ville, et on s'attend à ce que 300.000 autres en fassent autant dans les jours et semaines qui viennent. Avec les centaines de milliers de réfugiés de la Ghouta, on attend à présent une crise humanitaire sans précédents en Syrie, ajoutant aux innombrables horreurs de cette guerre, un million de réfugiés intérieurs supplémentaires.

La Turquie a déjà annoncé qu'elle souhaitait procéder à d'autres offensives contre les territoires majoritairement kurdes qui lui sont frontaliers. Dans le Kurdistan Syrien, le Rojava, plusieurs villes déjà traumatisées tantôt par les rebelles proches d'Al Qaïda, tantôt par l'Etat Islamique, sont à nouveau menacées, aujourd'hui par le fascisme turc. Ce ne sont pas tant les territoires du Rojava qui intéressent l'Etat turc, c'est la destruction du modèle politique qui s'y est développé ces dernières années, le fédéralisme démocratique.

Un modèle politique qui prône la justice sociale, la libération des femmes, la démocratie directe et le respect de toutes les minorités ethniques. C'est le modèle politique qui est également prôné dans les trois autres parties du Kurdistan, en Turquie, en Irak et en Iran. Ce modèle politique est défendu en Syrie par les Forces Démocratiques Syriennes qui ont libéré une grande partie du pays de la barbarie de l'Etat Islamique. Ce sont ces mêmes Forces Démocratiques qui ont participé à la destruction presque totale de l'Etat Islamique, débarrassant la Syrie, le Moyen-Orient et le reste du monde de cette organisation.

A Afrin, il n'aura fallu que quelques heures pour recevoir les premiers témoignages d'exactions commises par l'envahisseur. Ceci laisse présager de nouvelles horreurs contre les habitants des territoires convoités par les visées colonialistes et impérialistes turcs. Erdogan menace à présent Kobané, Tal Abyad, Manbij, Qamishlo, ainsi que le Mont Shengal situé à la frontière irakienne. Le Mont Shengal abrite le peuple Yézidi, qui avait été victime d'une tentative de génocide par Al Qaïda en 2007 et par Daesh en 2014.

Lors de ce dernier massacre, la passivité et la complicité de la totalité de la communauté internationale avait permis à Daesh de tuer des milliers de civils et de réduire à l'esclavage sexuel des milliers de femmes. Ce sont finalement les combattants du PKK, traversant les frontières turques et syriennes qui étaient venus au secours des Yézidis, comme ils l'ont également fait pour sauver Kobané.

La communauté internationale, États-Unis, Russie, Europe, états réactionnaires arabes, Israël et le reste de l'occident, pourrait paraître passive dans l'agression d'Afrin et dans cel-

les qui suivront. Il n'en est rien: le fascisme qui se développe en Turquie et qui menace tout le Moyen-Orient est un choix réfléchi, une volonté et une complicité bien consciente de tout le camp impérialiste.

Mais le camp impérialiste n'est pas le seul à soutenir ses alliés. Aux quatre coins du globe, des milliers de solidaires sont également présents. Et des centaines de volontaires internationalistes ont rejoint les Forces Démocratiques Syriennes pour défendre la révolution du Rojava. Ils seraient 600 selon la police, qui les surveille de près, et de nombreux autres continuent à les rejoindre.

Depuis 2015, de nombreux internationalistes sont tombés au combat. La première d'entre elles, Ivana Hoffmann, une jeune allemande qui avait rejoint un bataillon communiste du MLKP, est tombée le 7 mars 2015. Mais de nombreux autres combattantes et combattants ont depuis donné leur vie au Rojava. Il est impossible de tous les citer, mais nous rappellerons le nom de quelques-uns d'entre eux et elles:

- Ivana Hoffmann, communiste allemande du MLKP.
- Mazlum Akdaş, communiste turc du MLKP et du Bataillon International de Libération.
- Heval Demhat, combattant américain du bataillon YPG International.
- Rasih Kurtuluş, İbrahim Tufan Eroğluer et Eylem Atas communistes turcs des Forces Unifiées de Libération.
- Nubar Ozanyan, communiste arménien et commandant du TKP/ML Tikko
- Sahin Hosseini, anarchiste islandais du Bataillon International de Libération.
- Hêlîn Qereçox, anarchiste britannique membre du bataillon YPG international.

Il faut aussi parler de Kendal Breizh, révolutionnaire breton et commandant du bataillon YPG International à Afrin, tué par une frappe aérienne de l'armée turque. Kendal avait combattu dans les rangs du bataillon YPG International à Deir Ezzor où il combattait l'État Islamique. Lors de l'offensive turque à Afrin, il avait tenu à se rendre dans la ville rapidement pour combattre l'invasion. Kendal Breizh était un anarchiste, un révolutionnaire et un militant indépendantiste breton. Le bataillon YPG International à Deir Ezzor nous a envoyé quelques mots pour le présenter, nous écouterons leur intervention tout à l'heure.

Vive la résistance des peuples à Afrin, vive les forces révolutionnaires du Rojava, honneur à tous les internationalistes blessés, emprisonnés et tués pour le Rojava. Şehid Namirin !

Ils sont mort à Kobané comme Ash Coniston ou Keith Broomfield,
Ils sont morts à Suluk comme Kevin Jochim ou Reece Harding
Ils sont morts à Minbij comme Levi Johnatan Shirley ou Muhamed Huseyin Kerimi
Ils sont mort à Raqqa comme David Taylor ou Nicolas Wardin
Ils sont mort à Afrin comme Anna Campbell ou Sedat Akyüz

Ils venaient de partout: d'Égypte comme Badin Al-Imam, de Galicie comme Samuel Prada Leon, des États-Unis comme Jordan Mactaggart, de Slovénie comme Martin Gruden, d'Iran comme Emir Kubadi, d'Australie comme Jaimie Bright, d'Islande comme Haukur Hilmarsson, du Canada comme John Robert Callagher, du Portugal comme Mario Nunes, d'Allemagne comme Gunter Helsten, d'Angleterre comme Dean Evans.

Et puis comment ne pas mentionner les immenses sacrifices de la gauche révolutionnaire de Turquie. Impossible ici de citer ici tous ces combattants internationalistes tombés au Rojava. Ne mentionnons que Mazlum Akdas, Sibel Bulut, Halil Aksakal'ı , Coşkun İnce ou Sedat Akyüz du MLKP. Evoquons le commandant Nubar Ozanyan du TIKKO qui avait un si long et prestigieux passé révolutionnaire, Alper Çakas des MLSPB, Gökhan Taşyakan, membre du comité central du DKP, qui a commandé les BÖG, et Aziz Güler, un autre commandant des BOG. Citons Hüseyin Cem Özdemir et Görkem Tuğal, militants du DKP, Emre Bora et Kenan Aktaş, militants du TKEP/L.